

LE LABOUREUR DE BOHÊME

DE JOHANNES VON SAAZ / ADAPTATION DIETER WELKE ET CHRISTIAN
SCHIARETTI

Texte édité chez Les Solitaires Intempestifs
Mise en Scène : GERAUD ANDRIEUX ET OLIVIER DAVID

*Production FOND DE SCENE, avec le soutien de la Ville de TAVERNY, en coréalisation avec
l'ESSAÏON*

Le mardi à 21h30 du 21 février 2017 au 16 mai 2017
Essaïon, 6 rue Pierre au Lard 75004 Paris
(Renseignements et Réservations 01 42 78 46 42)

❖ Contact presse : Fond de Scène 06 73 17 40 04 / fonddescene@aol.com



LA PIECE

Le 1er août 1400 meurt en couches Margherita, épouse de l'auteur. La perte de la femme aimée entraîne Johannes Von Saaz dans une invective contre la mort. C'est alors qu'elle apparaît, personnifiée, bien décidée à défendre la noblesse et la nécessité de sa tâche. S'ensuit une joute verbale véhémement, une controverse profonde et acerbe où la douleur de l'auteur affronte l'humour corrosif de la mort. Mais peut-il et doit-il y avoir un vainqueur ?

A PROPOS DE L'AUTEUR ET DE LA TRADUCTION

Johannes von Saaz Auteur médiéval de langue allemande, probablement originaire du village de

Schüttwa, dans les Sudètes. Il est né entre 1342 et 1350 au beau milieu d'une épidémie de peste qui fit des ravages dans tout le centre de l'Europe, au début du règne de Charles IV. Entre 1358 et 1368, il fréquente l'école du monastère de Tepl et devient Johannes von Tepl.

Puis il part vraisemblablement faire ses études à l'Université de Prague, puis à Bologne, Padoue, ou peut-être Paris. Il travaille ensuite à la chancellerie de Prague et obtient la charge de notaire municipal et de recteur de l'école de la ville de Saaz, d'où son nom.

C'est donc au décès de son épouse en 1400 qu'il compose son œuvre majeure, Le Laboureur de Bohême, qui le rendra célèbre. Hormis ce texte, on ne possède que peu de traces de ses écrits, si ce n'est quelques vers en latin et des textes administratifs et juridiques.

Johannes von Saaz est considéré comme le précurseur des grands humanistes tels qu'Érasme, Thomas Moore et Rabelais.

La version scénique proposée ici est une traduction et adaptation de l'allemand médiéval de la chancellerie de Prague par Dieter Welke et Christian Schiaretti pour une création de la comédie de Reims, Centre Dramatique National en 1990

Extrait

« On m'appelle Laboureur mais la plume est ma charrue. J'habite au pays de Bohême. Je vous haïrai, je vous résisterai, je vous combattrai toujours car vous m'avez arraché la douzième lettre, le jardin de mes délices. Vous avez arraché la fleur de mes plaisirs dans le pré de mon cœur. De droit je vous suis fâché, je suis en colère contre vous et je vous accuse. »

POURQUOI CE TEXTE ET COMMENT LE METTRE EN SCÈNE ?

❖ Pourquoi ?

Au départ il y avait la volonté de deux comédiens-metteurs en scène de travailler ensemble.

Il y avait également des tonnes de contraintes : trouver un texte contemporain (c'est le cœur du travail de la compagnie Fond de Scène), qui soit universel (pour pouvoir concerner tous types de publics, être joué partout...), qui ne nécessite que peu de scénographie (une envie commune et une nécessité économique), qui ait une valeur littéraire (pas moyen de transiger sur le sujet !), qui recoupe l'histoire et l'imaginaire commun de ces deux artistes, pour qu'ils puissent œuvrer ensemble à la mise en scène et « au plateau » sans mettre en danger le projet.

Et puis un jour, l'envie de l'un rencontre la vie de l'autre, **Le laboureur de Bohême** est proposé par l'un qui ignore que l'autre est face à un deuil violent.

L'évidence apparaît, le texte n'est pas à proprement parlé contemporain, mais son adaptation l'est et il répond à tous les autres points du cahier de charge. Nous avons notre texte et notre projet pouvait prendre forme !

Extrait

« Si nous n'avions pas exterminé depuis le temps du premier homme pétri en argile, si nous n'avions pas exterminé sur terre les hommes, les animaux, les insectes dans les déserts et les forêts sauvages, les poissons glissant dans le flot des eaux, personne ne résisterait aux mouches. Aujourd'hui, personne n'oserait sortir de peur des loups. Un homme mangerait l'autre, un animal l'autre, chaque créature vivante mangerait l'autre car il n'y aurait pas assez de nourriture, la terre leur serait trop étroite. Fou, celui qui pleure les mortels. »

❖ La mise en scène

Il était crucial de faire entendre, la pertinence, la spiritualité, la poésie et la profondeur du texte. Un long travail de table, de lecture, d'analyse a donc été le nécessaire préalable aux répétitions pour ne rater aucune idée du texte et déterminer qui jouerait quoi, car à priori aucune distribution ne se dégageait.

Ce travail fait, nous avons considérablement expérimenté, sans à priori, pour nous familiariser avec le texte, pour sentir comment il nous faisait bouger, pour trouver le jeu (puisque cela reste du théâtre), pour nous frotter aux impossibilités et incohérences... Et nous avons été conduits à faire des choix...

D'abord nous personnifions La Mort, bien qu'elle dise « n'avoir ni forme ni être » car il nous semblait crucial de privilégier la controverse et la communication entre les deux personnages afin de rendre ce texte poétique, religieux et spirituel aussi vivant que possible.

Alors pour donner à voir l'absence de corps de La Mort, nous tentons à contrario de lui en donner plusieurs, tantôt humain, tantôt animal, tantôt minéral, tantôt vent, tantôt terre, tantôt nulle part, tantôt partout...

Ensuite nous choisissons de faire coïncider le parcours du spectacle avec celui du deuil et de la résilience. Au premier mot, la femme du laboureur vient de mourir, au dernier, nous sommes des mois plus tard et le deuil est fait.

Et la distance sur scène entre les deux personnages traduit la manière avec laquelle l'on se bat et l'on flirte avec la mort sur ce chemin du deuil (on la rejette, on la provoque, elle nous attire, elle nous gâche la vie...)

Enfin nous nous efforçons de mettre en abîme le texte, tout d'abord en montrant que Le Laboureur est l'auteur de cette controverse et qu'il porte donc aussi en lui la parole de La Mort, et enfin en utilisant autant que possible l'espace du théâtre qui nous accueille, en cassant le quatrième mur, en adressant le plus souvent possible les propos au public, pour rappeler à tous, que vie et mort cohabitent et qu'à tout moment l'une peut prendre l'ascendant sur l'autre.

Extrait

« Chasse de ton cœur, de ton âme, la mémoire de l'amour et tu seras libéré de ton deuil. Tu voudrais que la mère de tes enfants soit remplacée : fais revenir les années passées, les paroles prononcées, la jeune fille sans tache et tu rendras aux enfants leur mère. »

EQUIPE DE CREATION

❖ Mise en scène et Interprétation

Géraud Andrieux

Après une formation chez Jacques Lecoq et une carrière de clown, il se passionne pour les auteurs. Il se spécialise dans le travail avec les adolescents et met en scène de nombreux textes contemporains (Falk Richter, Hanok Levin, Heiner Muller...) Son activité de comédien traduit également son goût pour les auteurs contemporains. Il travaille avec Christophe Gauzeran, Djamel Guesmi, Alisan Khalesi, Clémence Mercier...

Olivier David

Depuis quinze ans directeur artistique de la compagnie Fond de Scène, il se consacre à la mise en scène des textes des auteurs vivants notamment Laurent Contamin (auteur associé à la compagnie), Luc Tartar, Fabrice Melquiot, Philippe Dorin, Matéi Visniec... Il participe même à la commande de nouveaux textes et à leur édition (en accord avec Lansman éditeur)

Comme comédien il travaille ou a travaillé avec Philippe Adrien, Christian Garcia-Reidt, Laurent Contamin, Jean-Pierre Gryson, Michel Laliberté, Jean-Pierre Cliquet...

❖ Lumières *Norbert Richard*

Il travaille comme régisseur et créateur lumières avec de nombreuses compagnies, notamment avec La compagnie clownesque Les Cousins, la compagnie Philippe Ménard... C'est ici sa troisième collaboration avec la compagnie Fond de Scène.

❖ Costumes *Bruno Jouvet*

Il travaille autant pour la danse (Nathalie Pubellier) que le théâtre (Benno Besson, Matthias Langhoff) ou les arts de la rue (compagnie Turbul). C'est ici sa deuxième collaboration avec Fond de Scène.

Extrait

« Comment dois-je mener ma vie maintenant ? Où dois-je aller ? Dois-je rester l'homme que je suis ? Où devenir moine ? Dans mes rêves, je m'étais imaginé l'existence de toute sorte d'homme. Et puis je les ai rencontrés sondés, soupesés avec soin. Imparfaites, fragiles, dans le péché je les ai trouvés. Je suis dans le doute. Toute position de l'homme est fragile. Seigneur Mort, conseillez-moi. »

FOND DE SCENE

Créée en août 2002 *Fond de Scène* est implantée à Ermont dans le Val d'Oise. Sa vocation est de promouvoir l'écriture contemporaine, de la mettre en scène, ou plus simplement en voix, dans un souci d'accessibilité au public le plus large possible.

Dans ce cadre la compagnie entretient un compagnonnage avec les auteurs dont Laurent Contamin, Fabrice Melquiot et Luc Tartar.

Elle s'efforce d'aller à la rencontre du public et fait de l'éducation artistique et culturelle un point central de son activité, connexe à la création.

Crédit photo Jean-Baptiste NATAF



Fond de Scène – Association loi 1901 – APE : 9001 Z

Président : Bruno Pitteman

27, rue de Stalingrad – 95120 Ermont – Tel : 06 73 17 40 04

N° SIRET : 444163380 00025 – N° URSSAF : 117000001527971712– Licence d'entrepreneur de spectacles N° 2-1079693